

RACHEL GRAVELINE

L'hôpital fantôme



FRISSONS^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS

RACHEL GRAVELINE

L'hôpital fantôme

**FRISSONS**^{MD}
SANG POUR SANG QUÉBÉCOIS



1

Dans l'ombre du placard

Je cherche mon chandail *Game over* en ronchonnant. Je fouille une dernière fois dans ma commode, sans succès.

J'entends le commentaire de ma mère dans ma tête: «Regarde dans ton bordel, Antoine!» Je marche vers ma garde-robe. La porte est déjà ouverte.

Je tire sur le panier à linge sale. Il est vide. Je me penche dans le placard et je ramasse les t-shirts en boule qui traînent au fond. Toujours rien. Ah! Il doit être chez mon père! Je remets le

panier à sa place, puis je pousse sur le battant avec mon pied. La porte se referme dans un léger claquement.

Je reviens à mes tiroirs et je saisis un autre chandail. Une fois à côté de mon lit, je récupère mon sac et j'y range mes vêtements. Soudain, un bref grincement retentit près de moi. Je fronce les sourcils. Mon cou se raidit. Je n'ose pas me retourner tout de suite. J'écoute... le silence.

Je bouge la tête à gauche. Mon regard se pose sur la porte du placard. Je me souviens de l'avoir fermée, pourtant... Elle s'ouvre toute seule !

Je me tourne vers la garde-robe. Je fixe l'espace sombre. Un spectre se cache peut-être à l'intérieur. Je respire à peine. Même si je ne détecte rien dans la noirceur, l'inquiétude m'agite. Le visage d'un mort pourrait surgir de l'ombre. Le voir apparaître est ma pire crainte !

Je pensais qu'à dix ans, j'arrêteraï de croire aux fantômes et de les imaginer. Mais non, c'est plus intense qu'avant ! L'idée qu'ils existent me terrifie. C'est forcément à cause de ma nouvelle capacité à sentir leur présence.

Tout a commencé l'été dernier. Je me suis cogné le crâne en chutant de mon vélo. Ma grande sœur se trouvait avec moi. Une chance, parce que j'ai perdu connaissance. Je sais, j'aurais dû porter mon casque. Ça me fait un peu honte. Surtout que je me suis réveillé dans un lit d'hôpital. L'endroit où ma mère travaille. Une religieuse était penchée au-dessus de moi. Elle m'observait.

Elle a disparu subitement quand mon père s'est levé de sa chaise. Je ne l'ai plus revue. J'en ai discuté avec mes parents. Selon eux, j'avais fait un mauvais rêve. Pfft! Je ne pense pas! Cette femme était bien réelle. Je n'ai plus osé leur en parler.

De toute façon, je raconte mes secrets à ma grande sœur, maintenant. Elle adore ce genre d'histoire. Elle a juste quatorze ans, mais c'est déjà une experte des phénomènes surnaturels grâce à ses recherches sur Internet. Comme je ne fais pas la différence entre mes peurs et les manifestations paranormales, c'est pratique. Elle m'aide à les comprendre. En plus, elle me croit.

— Claudie! Viens ici, s'il te plaît!

— Je suis occupée! Ça ne peut pas attendre?

— Non ! Il faut que je te montre... quelque chose !

J'entends sa plainte exagérée, puis ses pas résonnent dans le couloir. Elle entre dans ma chambre et me regarde. Je lui indique le placard du menton. Elle me demande :

— Tu as eu une impression bizarre ?

J'approuve d'un hochement de tête et j'ajoute :

— La porte s'ouvre toujours toute seule. Tu peux me rappeler les règles ?

— D'accord. Essaie d'oublier ta peur et concentre-toi sur tes cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Je réfléchis à mes sensations.

— OK... J'ai entendu un bruit. Je suis sûr qu'il venait de la garde-robe, Clo.

Claudie pose son index sur ses lèvres. Sa bouche forme un « chut » silencieux. Elle tire sur la poignée. Les charnières émettent le même son strident que tantôt. Ma sœur sourit :

— On trouve souvent une explication logique...

Elle ferme complètement la porte avant de la rouvrir sans tourner la poignée. Elle recommence à quelques reprises.

— La clenche ne fonctionne pas bien, Antoine. Tu sais, la religieuse de l'hôpital, c'était sans doute une exception. Tu peux arrêter d'avoir peur, p'tit frère.

— Je vais essayer, dis-je d'un ton découragé.

Claudie sort de ma chambre. Je crois qu'elle a raison. Depuis mon accident de vélo, on n'a pas réussi à prouver l'existence des fantômes. Je reste quand même méfiant. Si ça se trouve, ils se cachent réellement dans les ombres.



2

Le mois des morts

Je me dirige vers la cuisine avec mes bagages. Ma mère y marche de long en large. Sa conversation téléphonique ne se déroule pas bien. Son ton est brusque. Je devine à qui elle parle : mon père.

Je soupire et je lance mon sac à dos. Il frappe la porte de l'appartement. Le bruit résonne fort. Oups ! Les voisins de l'immeuble l'ont sans doute entendu.

Je tourne la tête vers ma mère. Elle me fixe d'un regard autoritaire. J'affiche une grimace désolée et je me sauve au salon... à peine dix pas plus loin.

Tout est trop petit, ici. J'ai l'impression de vivre dans un cube. Je pourrais me réfugier dans ma chambre, mais notre père passera bientôt nous chercher. Autant l'attendre avec ma grande sœur.

Je me laisse tomber sur le divan à côté d'elle. Claudie fait comme si elle n'entendait pas la dispute de notre mère, mais son expression est contrariée. Je la connais trop bien. Son petit jeu de l'adolescente indifférente ne fonctionne pas avec moi. Elle épie ce qui se passe dans la cuisine, même si elle porte ses écouteurs.

La voix de maman monte d'un cran :

— Tu avais dit que tu viendrais récupérer les enfants, alors j'ai accepté des heures à l'hôpital!

Claudie lève les yeux vers moi. Elle marmonne d'un ton ennuyé :

— Il y a de la joie...

— Ouais, c'est nul.

Dans l'autre pièce, ma mère s'emporte :

— Je ne pouvais pas prévoir que tu allais arriver en retard! Tu ne peux pas agir en personne responsable, pour une fois?

Ma sœur soupire à son tour. Elle appuie sur le volume de son cellulaire. Je grogne en la voyant faire. Je comprends qu'elle ne veut plus l'entendre. Mais ça m'énerve de me sentir coincé tout seul à l'écouter.

Je tourne la tête vers la fenêtre. La pluie tombe abondamment. Le sol paraît glacé. Mon souffle forme de la buée sur la vitre. Je ne résiste pas à l'envie d'écrire dedans avec mon index. La surface est froide. Des gouttes coulent sous chaque lettre.



Joyeuse Halloween !

Pfft! J'efface les mots d'un geste rageur. La cueillette des bonbons d'hier s'est terminée dans la bonne humeur. Ce soir, je suis pourtant loin d'être heureux.

Ma sœur me donne un léger coup de coude :

— Antoine, tu savais que novembre est le mois des morts ?

— Non. C'est super lugubre!

Elle me montre l'écran de son cellulaire.

Je lis :

« Autrefois, les gens célébraient leurs défunts dès les premiers jours de novembre. On croyait que la grisaille de ce mois offrait une ambiance idéale pour le deuil. Différentes coutumes visaient à faciliter le passage des morts vers l'au-delà. »

— C'est quoi le but de cet article?

Ma sœur m'explique :

— À cause de la date. On est le premier novembre. J'imagine qu'il y aura plus de fantômes durant les prochains jours. On devrait tenter de prouver que tu ressens des présences fantomatiques.

— Tu penses qu'il y en a partout?

Elle hausse les épaules :

— Tu pourrais devenir un passeur d'âme. C'est un genre de médium qui aide les personnes décédées à aller au paradis ou... en enfer!

Avec ses longs cheveux blonds et son chandail à col rond, Claudie a l'air d'un ange. Pourtant, quand elle plante ses yeux bleus dans les miens, je crois me trouver face à un démon. Elle ajoute avec une expression malicieuse :

— Es-tu *game* qu'on essaie ?

Dire que mes parents répètent qu'on se ressemble comme deux gouttes d'eau. D'accord, je suis un petit blond aux yeux bleus comme elle, mais pour le reste... j'en doute. Elle est beaucoup plus aventureuse que moi.

Sa suggestion me plaît tout de même. Le problème, c'est que ma sœur risque d'aller trop loin. Elle voudra tout comprendre. Je ne sais pas quoi lui répondre. Je suis partagé entre ma curiosité et mes craintes. Ma mère me fait gagner du temps en entrant dans la pièce.

— Habillez-vous, les enfants. Votre père est en retard. Je vous amène avec moi.

— Hein?! Non, je ne mets pas les pieds à l'hôpital!

— Claudie, s'il te plaît, ce n'est pas le moment.

Je connais ma sœur : elle ne lâchera pas le morceau facilement. Je la comprends, parce que je n'ai pas envie de passer du temps là-bas, moi non plus. L'idée de croiser à nouveau la religieuse me donne froid dans le dos ! Encore plus en sachant que novembre est le mois des morts. Plein de fantômes hantent forcément ce genre d'endroit !



3

Une fille étrange

Les protestations de Claudie ne servent à rien, sauf à me faire oublier ma peur. On se retrouve tous dans la voiture avec des faces d'enterrement. On roule lentement à cause de la pluie et de la glace. Le temps est long, et ma soirée risque d'être d'un ennui mortel. Du moins, si l'hôpital n'est pas hanté.

Ma mère stationne enfin l'auto. Je regarde l'immense bâtiment où elle travaille. Tout est gris et sombre à part la pancarte illuminant de grandes lettres rouges: **Urgence**

L'ambiance est inquiétante. On descend en silence. La pluie glacée me pince le visage. Ma mère ouvre un parapluie. Il se retourne à l'envers à cause du vent. Claudie se met à courir. Je m'élanche derrière elle. J'entends les pas rapides de ma mère. On passe les portes à toute vitesse. L'eau ruisselle sur nous. On secoue nos vêtements en avançant dans la large entrée.

On tourne le coin vers les ascenseurs. Je regrette presque notre promenade extérieure en apercevant les corridors déprimants. Je déteste ce labyrinthe sans fin. Derrière chaque porte, j' imagine une personne souffrante. Et des gens sont aussi décédés dans ces chambres ! Ouf ! Un frisson me secoue légèrement.

Ma mère remarque sans doute mon malaise, car elle tente de me rassurer :

— Ne t'inquiète pas, ton père ne devrait pas tarder.

— On aurait pu l'attendre à la maison, rétorque mon aînée.

— Claudie, ça suffit. Je te l'ai expliqué. C'est plus facile pour lui de venir vous chercher ici. Il doit contourner un accident sur la route.

Ma sœur pince les lèvres. Cette réponse est loin de la satisfaire. Mais maintenant qu'on se trouve à l'hôpital, il est inutile d'argumenter.

On entre dans un ascenseur. Seul le son d'une cloche annonçant notre étage brise le silence. On sort derrière notre mère. Elle marche d'un pas pressé. Je tente de suivre son rythme rapide.

On arrive finalement au département où elle travaille. Je regarde l'affiche accrochée au-dessus d'une double porte : **Gériatrie**

C'est là que les employés soignent les personnes âgées. On dirait un nom d'extraterrestre. Certains mots sonnent tellement mal. On devrait en trouver un plus doux. Un peu comme le nom d'un dessert.

Ma mère tourne dans un nouveau corridor. Quelque chose attire mon attention. Il s'agit d'une fille debout tout au fond du couloir. D'après sa taille, je pense qu'elle a environ mon âge. Sa longue robe de nuit bleu ciel flotte sur son corps maigrichon. Elle se tient droite comme une barre. Ses bras sont légèrement écartés. Ses cheveux châtain clair camouflent son visage.

Elle reste immobile. Son comportement me donne la chair de poule.

L'éclairage est anormal dans son coin. La lumière n'est pas éteinte, pourtant, la noirceur semble bien présente. Elle paraît envelopper uniquement la fille. Comme si elle se trouvait au centre d'un nuage sombre.

Je déglutis avec difficulté. C'est quoi ce phénomène ? Entourée de cette ombre étrange, elle ressemble à... un fantôme.

Un murmure s'élève près de moi :

— C'est une revenante ?

Je lâche un cri et je plaque ma main sur ma bouche. Claudie éclate de rire. Ma mère sort du vestiaire en catastrophe. Elle nous dévisage. Je pointe un doigt vers ma sœur :

— C'est elle qui m'a fait sursauter !

Claudie lève les paumes en signe d'apaisement.

— C'était un accident.

— Là, je vous demande de vous gérer pendant environ une heure, nous gronde ma mère. Ça veut dire : pas de niaiseries ! Ce n'est pas une salle de jeux, ici !

— Je te jure que je ne l'ai pas fait exprès.

Elle regarde ma grande sœur d'un air sceptique, puis elle semble se détendre :

— La situation n'est pas idéale, je l'avoue. Mais j'aimerais pouvoir me fier à vous deux, surtout toi, ma fille.

Claudie la rassure en hochant la tête. Ma mère esquisse un sourire satisfait, puis elle s'éloigne. Mon aînée se tourne vers moi :

— C'est nul que tu sois nerveux. On aurait pu chasser ta religieuse fantôme.

— On n'est pas obligés de la chercher, *elle*.

Je regarde dans le corridor. Trop tard ! La fille est partie. Le nuage sombre l'entourant a disparu avec elle. Il ne reste même pas une ombre pour expliquer ma vision.

— Antoine, tu fixes quoi ?

— Euh... rien du tout. Et toi, tu as remarqué un changement ?

— Non, mais je ne suis pas la spécialiste.

Elle me fait un clin d'œil.

Je suis déçu. J'aurais aimé qu'elle voie le phénomène et me reconforte. Après tout, mon coup à la tête a pu abîmer mon cerveau.

Résultat : il n'y avait peut-être rien dans le corridor. Ni fantôme ni fillette au milieu d'un nuage noir ! L'idée me donne un nœud au ventre. Et si j'étais en train de devenir fou ?



4

Face au zombie

On arrive au poste du personnel quelques minutes après ma mère. L’infirmier au comptoir lui résume sa journée. Je ne les écoute pas. Je réfléchis aux gens malades. Savent-ils qu’ils perdent l’esprit? Au début, ils croient peut-être voir des fantômes, comme moi...

La voix de ma sœur me sort de mes pensées :

— M’man, c’est la salle commune, là-bas?

— Oui, allez-y. S’il y a une famille, rendez-vous plutôt à la cuisinette pour la laisser tranquille. C’est à gauche, vous verrez les indications.

On abandonne ma mère avec son collègue. Je marche à côté de Claudie dans le corridor.

Devant nous, un vieil homme en pyjama déambule au hasard. Il ressemble à un zombie !

Il traîne ses pieds en avançant. Il tente de se croiser les bras sans réussir. Des gémissements rauques sortent de sa bouche entrouverte. Il me fait penser aux personnages somnambules dans mes bandes dessinées. Ma mère nous a raconté que des patients peuvent se montrer agressifs. Nerveux, je me mords la lèvre du bas.

L'homme s'arrête en voyant Claudie. Ma sœur cesse d'avancer à son tour. Je me fige près d'elle. On croirait que le zombie revient à lui, comme dans les films. L'odeur des humains l'attire. Je l'imagine nous prendre en chasse. C'est dingue, mais j'ai peur ! Et s'il nous attaquait ?

Il me surprend en s'exclamant :

— Oh ! Trixie ! Je te cherchais partout !

Mon aînée sourit avec gentillesse. Elle ne voit pas le danger ? Moi, j'ai envie de m'enfuir en courant tellement cet homme est bizarre.

Soudain, il lève une main vers Claudie. Son visage se plisse davantage. Je remarque le mouvement de recul de ma sœur. Le zombie tente

de lui agripper le poignet. Par chance, ses gestes sont maladroits. Il n'y parvient pas, mais il insiste.

Une jeune femme en uniforme sort d'une pièce à cet instant. Elle se dépêche de nous rejoindre et elle passe un bras autour de son patient :

— La promenade a été assez longue, monsieur Paré. Je vous ramène à votre chambre.

— C'est Trixie ? rétorque l'homme.

L'infirmière lui explique :

— Non, ce n'est pas elle. On en a déjà parlé, monsieur Paré, votre petite-fille ne vous visitera pas, ce soir.

— Mon fils m'a dit qu'elle viendrait.

La jeune femme tente de le raisonner tout en l'entraînant plus loin dans le couloir. Ma sœur et moi accélérons le pas vers la salle commune. Je ne peux pas croire que ma mère travaille avec ce genre de patients imprévisibles. Leur comportement est effrayant. Je devine mon prochain cauchemar : un zombie affamé à mes trousses.

— Clo, il avait quoi cet homme, à ton avis ?

— Une maladie affecte son cerveau, c'est certain. Il en existe plusieurs, mais je n'y connais rien.

Évidemment! Et si j'ai ce genre de maladie, elle ne le saura pas. Ce n'est pas rassurant! Je préfère garder cette histoire de folie secrète. De toute façon, la chasse aux fantômes de Claudie est une meilleure idée. Si je prouve leur existence, je saurai que je ne suis pas fou.

J'entre dans la salle commune derrière ma sœur. Je pose mon regard sur la vieille télévision suspendue dans un coin. L'appareil ressemble plus à une boîte qu'à un écran. Il doit avoir cent ans, comme le monsieur qui somnole dans un fauteuil. C'est difficile de lui reprocher de dormir devant un film en noir et blanc. Son voisin tapote ses propres lèvres avec ses doigts.

La scène est spéciale. Finalement, « gériatrie », c'est parfait comme nom pour ce département, parce que j'ai la sensation de me trouver sur une autre planète. J'espère que mon père ne va pas nous laisser attendre toute la soirée.

Je cherche un endroit où m'asseoir. J'aperçois une vieille dame installée sur le divan, au fond de la pièce. Elle braque son regard dans ma direction. Un malaise s'empare de moi. On dirait qu'elle m'analyse. Pourtant, elle paraît aveugle.

La couleur dans ses yeux a presque disparu. Un cercle blanc recouvre ses pupilles. C'est troublant !

Claudie est concentrée sur son téléphone. Elle prend la place du coin, près de la vieille femme, sans même la remarquer. En fait, personne ne semble dérangé par la présence de cette dame, à part moi. Sa peau mince est aussi pâle que celle d'un cadavre. Peut-être parce qu'elle est morte !